

Ces auteurs que l'Allemagne nous envie

THOMAS WIEDER

Berlin – correspondant

C'est un rituel, qui tient autant de l'obligation professionnelle que du plaisir personnel. Au moins une fois par an, une poignée d'éditeurs allemands débarquent à Paris, en ordre dispersé, pour rencontrer leurs homologues français. Leur objectif : dénicher, parmi la multitude de nouveautés, celles qui méritent de figurer à leur catalogue. En 2015, 295 titres de littérature en langue française ont ainsi été traduits en Allemagne, ce qui place le français en deuxième position (8,4 % des traductions littéraires outre-Rhin), certes très loin derrière l'anglais (68,9 %) mais devant le suédois (3,7 %), l'italien (3,1 %) et l'espagnol (2,2 %), selon une étude publiée en octobre 2016 par le Bureau international de l'édition française. Cette année, à l'occasion de la Foire du livre de Francfort (Hesse), qui se tient du 11 au 15 octobre et dont la France est le pays invité d'honneur, le nombre de titres traduits du français devrait être sensiblement plus important.

Pourquoi décider de traduire un auteur de langue française en allemand ? Après tout, ce pays ne manque pas d'écrivains de talent et, avec les quelque 10 000 ouvrages de littérature édités directement en allemand chaque année, la production nationale n'est pas en sous-régime. Ce n'est pas l'avis des éditeurs allemands qui se rendent régulièrement à Paris pour y faire leur marché. Selon eux, la littérature contemporaine de langue française compte des auteurs sans équivalent dans leur pays. Des auteurs dont la singularité justifie pleinement, à leurs yeux, qu'ils soient publiés en Allemagne, quand bien même leurs livres ne s'y vendront, pour la plupart, qu'à quelques milliers d'exemplaires.

Jürgen Christian Kill fait partie de ces convaincus. Depuis 2000, il dirige les éditions Liebeskind, qui sortent une dizaine de livres par an, dont deux, en moyenne, traduits du français. A son catalogue, des écrivains comme Lorette Nobécourt, Cécile Wajsbrot ou Olivier Rolin, « *un classique d'aujourd'hui* », dont il a notamment publié *Le Météorologue*, en 2015 (paru en

France au Seuil, 2014). De ce tableau de la terreur stalinienne raconté à partir du destin d'une de ses victimes, Jürgen Christian Kill dit qu'il représente une sorte d'opposé absolu du Nouveau Roman des années 1950-1960, et qu'il témoigne, à ce titre, de la « *capacité à se réinventer* » qu'a la littérature française contemporaine. « *La France, il y a quarante ou cinquante ans, c'était le pays du Nouveau Roman, le refus radical du monde extérieur et du réel socio-historique. Avec un livre comme Le Météorologue, on est tout à fait à l'autre bout du spectre.* »

Mais là où Jürgen Christian Kill décèle actuellement la plus grande vitalité, c'est chez les auteurs francophones, notamment le Franco-Congolais Alain Mabankou, dont il a cinq titres à son catalogue, et le Haïtien Lyonel Trouillot, dont il a publié trois romans. « *Avec la littérature francophone, vous, les Français, avez une vraie avance sur nous. Ici, il existe ce qu'on appelle la Migrationsliteratur, mais ça ne représente pas la même chose, même si quelques-uns des plus grands auteurs de langue allemande d'aujourd'hui, comme Terézia Mora [née en Hongrie] ou Marianna Salzmann [née en URSS], ont un background étranger. Depuis maintenant des années, les grands auteurs francophones ont apporté un souffle nouveau à la langue littéraire, avec notamment un jeu sur l'oralité qui est passionnant. Ces phénomènes de métissage ne sont pas totalement absents en Allemagne, on commence à les voir arriver, mais en la matière vous nous avez ouvert la voie.* »

A la tête des éditions Matthes & Seitz depuis 2004, Andreas Rötzer admire, lui aussi, la « *vitalité* » de cette littérature francophone. Mais, à ses yeux, la curiosité qu'elle suscite en Allemagne est aussi liée au fait que ce pays « *n'a pas le même rapport au passé colonial* » que la France. D'où son intérêt de plus en plus marqué pour une littérature tout entière traversée par des interrogations – sur l'immigration, le rapport à l'étranger ou le brouillage des identités nationales... – qui sont au cœur du débat d'actualité en Allemagne, notamment depuis la crise des réfugiés de 2015.

« *Remplir un vide* », disent les uns. « *Répondre à une attente* », expliquent les autres. Quelle que soit l'expression qu'ils utilisent, tous font le même constat : par

leur « *radicalité* » et leur « *liberté* », certains auteurs contemporains de langue française explorent des territoires sur lequel rares sont les écrivains de langue allemande à s'aventurer.

La radicalité, d'abord. Ici, l'exemple le plus emblématique est bien sûr celui de Michel Houellebecq, véritable vedette en Allemagne, où son dernier roman, *Soumission*, paru chez Dumont en même temps que chez Flammarion en France, en janvier 2015, le jour de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, a été en tête des ventes pendant plusieurs semaines, et où ses venues, pour des lectures ou des débats, se font à guichet fermé. « *Houellebecq n'a pas seulement un regard unique sur la société. Il brise des tabous d'une façon que des écrivains allemands ne se permettraient pas* », poursuit Andreas Rötzer. « *J'ai beau chercher, je ne trouve pas d'auteur allemand qui ait une vision aussi pertinente et aussi aigüe de notre société contemporaine. Il va très loin dans cette veine, beaucoup plus loin que ce qu'on ose écrire ici, alors que c'est au fond ce que les gens attendent, comme le montre le très grand succès de ses livres* », constate Jürgen Christian Kill, pour qui le vif intérêt rencontré par Virginie Despentes, à la sortie cet été, en Allemagne, du premier tome de *Vernon Subutex* (paru chez Grasset, 2015), est du même ordre : « *Despentes, comme Houellebecq, écrit ce que nous appelons des Gesellschaftsromane [« romans sociaux »], une sorte de comédie de mœurs à l'âge Facebook, à la fois très noire et très enlevée, comme on n'a pas l'habitude d'en lire.* »

Fidèle à la tradition de sa maison d'édition qui, depuis sa création en 1977, n'a cessé de traduire des écrivains français restés inclassables même après être devenus des classiques, comme Jules Barbey d'Aureville, Antonin Artaud, Georges Bataille ou Michel Leiris, Andreas Rötzer

a précisément choisi d'éditer des auteurs comme Emmanuel Carrère, Eric Vuillard, Mathias Enard ou Mathieu Riboulet à cause de cette « *radicalité* » qui, d'après lui, manque dans la littérature allemande contemporaine. « *Pour trouver quelque chose de comparable à Un roman russe, de Carrère, il faut aller en Norvège, avec le cycle autobiographique de Karl Ove Knausgaard. Même chose avec ce que font Vuillard ou Riboulet. Ils incar-*

nent une nouvelle forme de littérature engagée, une veine pamphlétaire qui n'existe pas en Allemagne.»

Radicalité, donc. Mais aussi liberté d'une nouvelle génération d'écrivains français qui se distinguent par une audace formelle, une façon de bousculer

« Des auteurs qui n'appartiennent à aucune école, aucun courant, ce qui rend la littérature française assez fascinante par sa diversité »

Jürgen Balmes

Editions S. Fischer

les codes et une mise en cause des frontières entre les genres qui n'atteindrait pas un tel degré en Allemagne. « *Depuis cinquante ans, il y a eu grosso modo trois grandes vagues éditoriales qui nous sont arrivées de France : celle du Nouveau Roman dans les années 1960-1970, celle, intellectuelle, de la French Theory, qui a dominé les années 1980-1990, et, depuis, c'est à nouveau la littérature qui domine, mais avec des auteurs qui, contrairement à ce qui était le cas auparavant, n'appartiennent à aucune école, aucun courant, ce qui rend cette littérature assez fascinante par sa diversité* », explique Jürgen Balmes, dont les éditions S. Fischer

publient aussi bien Anna Gavalda, dont les six romans qui y ont été traduits se sont vendus à plus de un million et demi d'exemplaires au total, qu'Edouard Louis, dont le premier roman, *En finir avec Eddy Bellegueule* (paru au Seuil, 2014), a approché les 20 000 exemplaires, tandis que le second, *Histoire de la violence* (Seuil, 2016), paru fin août, jouit déjà d'un très grand écho médiatique.

Pour Hinrich Schmidt-Henkel, le président de l'association des traducteurs lit-

téraires et scientifiques allemands, qui a traduit ces deux romans, la façon qu'a Edouard Louis de « *porter un regard sociologique sur une expérience autobiographique* » témoigne d'une capacité à « *se jouer des codes* » qui n'a guère d'équivalent en Allemagne. Une liberté que l'on retrouve, dans un tout autre genre, chez Jean-Marie Blas de Roblès, dont il a aussi traduit *Là où les tigres sont chez eux* et *La Montagne de minuit*, également chez S. Fischer (parus chez Zulma, 2008 et 2010). « *Blas de Roblès joue lui aussi avec les codes du roman d'aventure et du roman policier pour entrelacer des histoires dans une veine parfois baroque extrêmement travaillée, qui est très originale également* », explique Hinrich Schmidt-Henkel, qui cite encore, parmi les auteurs français contemporains qu'il a traduits avec le plus de bonheur, Jean Echenoz, pour « *son côté ludique qui n'est pas très répandu en Allemagne* », ou Tanguy Viel, pour « *son rythme et sa façon unique de faire respirer la langue* ».

Pour Annette Wassermann, qui a publié, fin septembre, la traduction allemande d'*Article 353 du code pénal*, aux éditions Klaus Wagenbach (paru chez Minuit, 2017), ce sont précisément des auteurs comme Tanguy Viel qui « *font entendre des voix incomparables qui n'existent pas sur le marché allemand* ». « *Cet exercice de style, cette façon de jouer avec la langue, de ne pas tout prendre au sérieux, un peu dans la lignée de l'Oulipo, c'est extrêmement original* », explique cette « *amoureuse des éditions de Minuit* » qui a étudié la littérature française à Dijon et à Berlin. Editrice depuis dix-huit ans, Annette Wassermann sait pourtant que ce n'est pas avec un auteur comme Tanguy Viel qu'elle fera ses plus grosses ventes, l'intérêt du public allemand se portant davantage sur des livres qui traitent de questions d'actualité avec un ton singulier. A l'instar de *Mon père est femme de ménage*, de Saphia Azzed-

dine (paru chez Léo Scheer, 2009), dont elle explique le succès outre-Rhin par « *son thème, l'islam, qui est dans l'air, mais sans avoir peur de prendre la liberté d'en rigoler* », explique l'éditrice. Comme beaucoup de ses collègues, elle se dit émerveillée par la vitalité de cette langue française qui, en Allemagne, demeure, « *dans l'inconscient collectif, la langue par excellence de la culture* ». ■

Près de 300 titres de littérature en langue française sont traduits en allemand chaque année. Ils sont signés Houellebecq, Despentès, Trouillot... Ce qui séduit ? Leur radicalité, leur liberté de ton, leur audace formelle. Une singularité qui ne se retrouve, disent leurs éditeurs outre-Rhin, chez aucun auteur local